

Un premier disque pour Daniel Lachance

par Yvon Paré

JONQUIERE — Vous connaissez Daniel Lachance? Il habite Jonquière et vous aurez une excellente chance de mieux le connaître puisqu'il vient de lancer un disque, son premier disque. Un disque original en plus! Vraiment différent...

Oui!
D'abord il faut dire que Daniel Lachance est religieux! Au départ cela évite des malentendus, explique des choses, son orientation.

Comment il en est venu à la chanson?

Un peu l'occasion qui fait le larron quoi! Il travaillait avec les jeunes et il avait besoin d'une chanson de route pour une excursion.

"Avec beaucoup de transpiration, j'ai réussi", dit-il.

Et peu à peu, Daniel Lachance est amené, par ses fonctions, à vivre en musique. Il fait de l'animation pastorale,

s'occupe un peu de chant choral. La musique peu à peu devient présente dans sa vie.

"Je suis un mélomane avant tout. Je ne me considère pas comme un musicien."
Mais la chanson?

Comment c'est devenu important chez lui?

"Je vis des expériences personnelles, une foule d'expériences spirituelles aussi et à un moment donné, cela se cristallise. Je sens que la mélodie et le texte s'imposent, me viennent. Des fois, c'est très rapide et d'autres fois c'est plus difficile.

La chanson me permet aussi de prendre conscience de ce que je vis, met cette expérience sous une lumière un peu plus intense. Le refrain et le couplet, ça vient vite. Tout d'un coup, ça fait toc et je sais que je l'ai.

Pour compléter la chanson, les autres couplets, il faut du travail."

Actuellement, Daniel Lachance a une trentaine de chansons en banque et il tra-

vaille selon son goût, ses humeurs.

"Il y a un genre de confort

même au niveau du chant religieux. Je fais des recherches à ce niveau présentement pour



pousser un peu sur les choses. Il faut que j'aïlle lentement au niveau des syllabes par exemple.

C'est un travail intéressant et je crois que j'innove présentement. D'ailleurs, des auteurs qui font des chants religieux au Québec, il n'y en a pas. Je le dis en toute humilité."

Ses chansons?

Il part la plupart du temps d'un psaume, d'un texte biblique qui l'a particulièrement touché, marqué.

"Il faut que je l'adapte cependant. C'est parfois difficile, c'est parfois facile."
Le disque?

"J'ai eu des appréciations de gens qui s'y connaissent vraiment et les gens connaissent mes chansons dans les églises

et ils les aiment. C'est ce qui m'a décidé."

La compagnie Sélect a embarqué dans l'affaire. L'expérience?

"Ce fut un peu pénible si vous voulez. Je crois que la principale difficulté pour moi a été de chanter, de m'entendre chanter dans le studio. Oui, ce fut difficile! Il faut savoir que l'on chante sur une bande préenregistrée. J'ai dit à mes amis en revenant que j'avais accompagné un orchestre."

Malgré ce petit côté douloureux de l'expérience, Daniel Lachance se dit satisfait et est même prêt à recommencer.

Il est déjà question de faire un second disque l'automne prochain.

Oui, il croit que son disque va intéresser les gens que la chose religieuse intéresse.

"Je pense que le disque peut toucher les jeunes aussi et le grand public par certaines chansons, surtout la seconde face."

Même que Daniel Lachance se dit intéressé à présenter des spectacles... Pourquoi pas? Daniel Lachance vient de faire un pas important et parions qu'il en fera d'autres dans un avenir prochain.

Des percées de soleil pour demain

par Yvon Paré

CHICOUTIMI — Une mini-

exposition à la galerie La Tache Feuille de la Librairie régionale de Place du Royaume. Une

mini-exposition, juste l'espace pour deux graveurs, quelques oeuvres... Rachelle Simard et

Andrée D.-Tremblay exposent depuis un bon bout de temps et ce jusqu'au 28 décembre.

Rachelle Simard

Rachelle Simard n'est pas un graveur profilique si on en juge par la production qu'elle nous offre dans cette exposition. Juste de quoi cacher une petite surface, un coin de mur... Avec cinq gravures, il serait difficile de faire autrement. En général, Rachelle Simard est beaucoup plus faible que sa compagne d'exposition. C'est gentil, doux, mais rien de plus. Les dessins sont simples, trop simples même, ne blessent jamais l'oeil et tout est courbe, rondur.

C'est d'une simplicité désarmante, enfantine... Sans doute une qualité aussi...

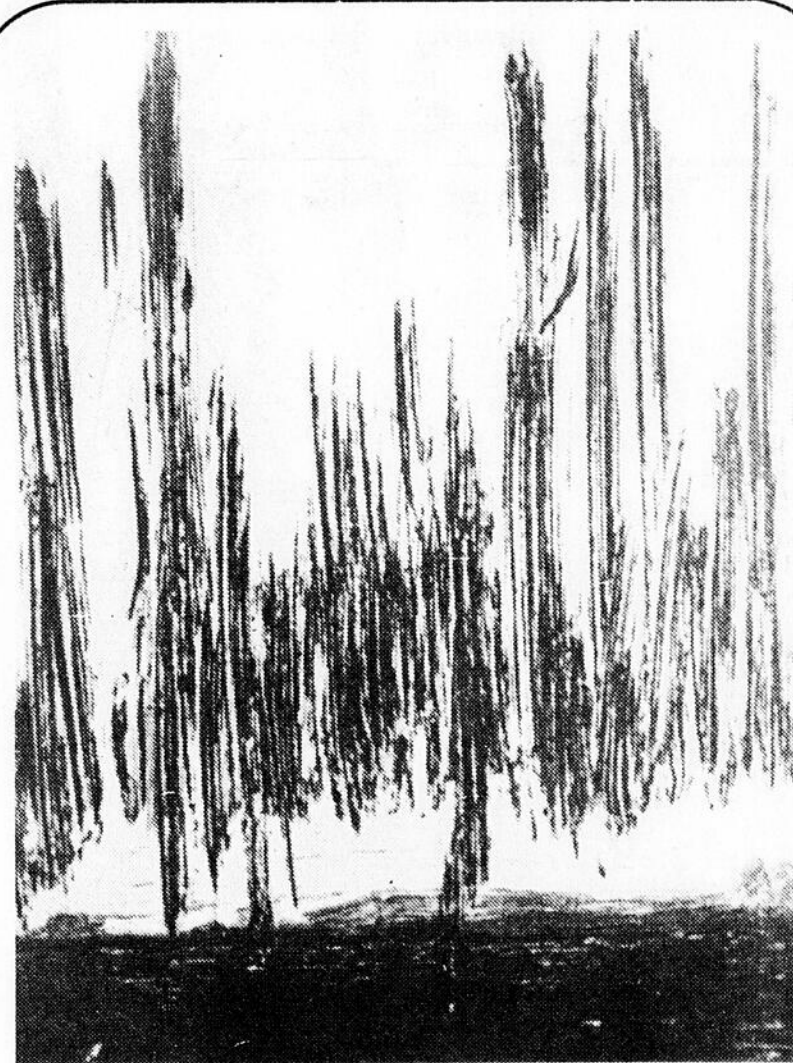
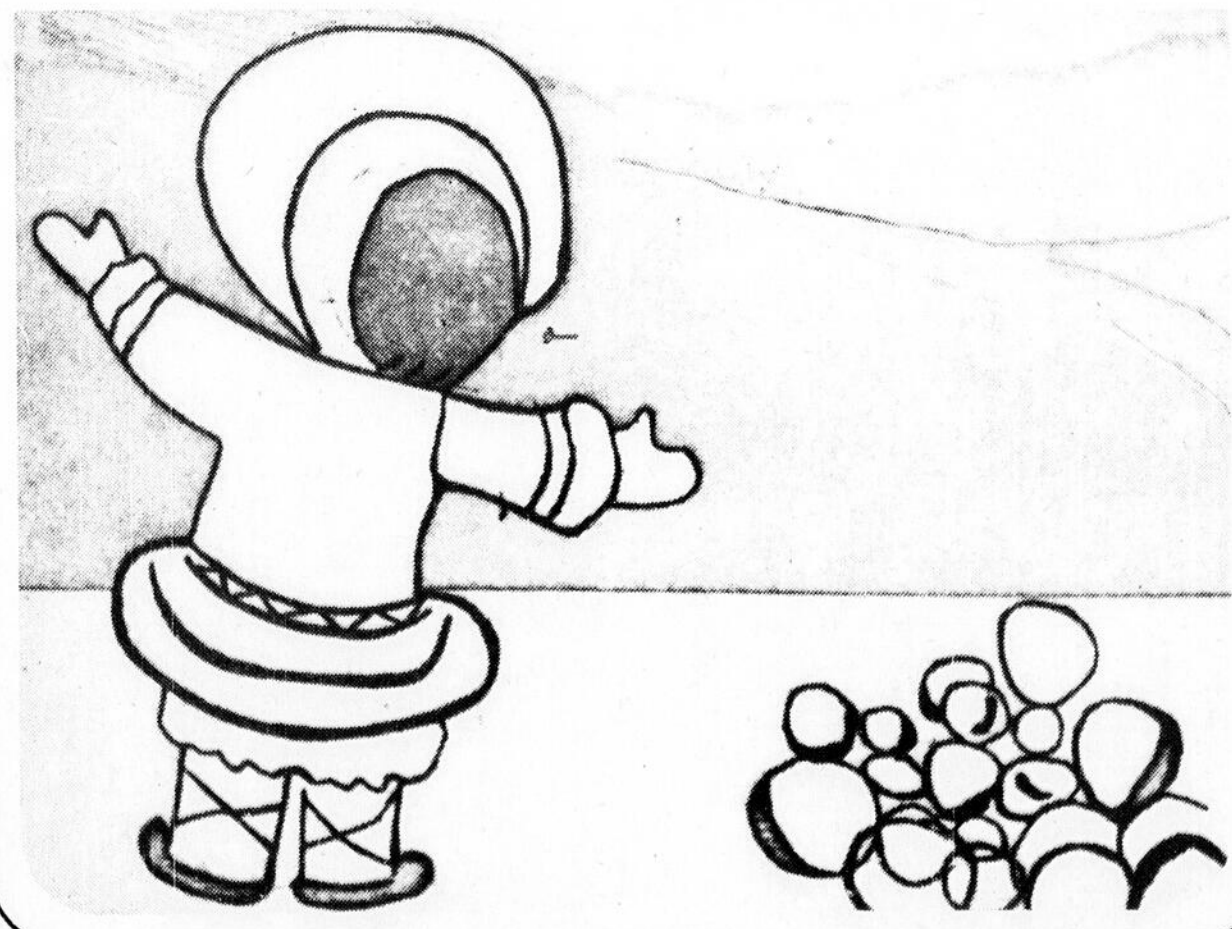
"Jour arctique" tranche sur l'ensemble... Vraiment, on se demande si c'est la même per-

sonne qui a réalisé cette gravure. La ligne domine encore mais Rachelle Simard s'accroche à une réalité, à une forme toute simple, toute douce, toute en rondeur encore une fois.

L'équilibre est là et c'est intéressant, un peu fascinant comme l'art inuit.

Somme toute, deux graveurs qui ne semblent pas avoir trouvé leur chemin, leur route et qui ont encore des essais à faire, des choses à dessiner, à reproduire. Une somme considérable de travail est devant ces deux exposantes et il va falloir se retrousser les manches...

Une exposition mineure qui laisse voir des percées de soleil pour demain.



Andrée D.-Tremblay

Oui, c'est elle qui est la plus présente dans cette exposition et ce en quantité et en qualité.

Une bonne moitié de ces gravures sont des jeux de lignes, d'équilibre... Oui, des lignes, des formes qui s'opposent, rien de plus, rien de moins. C'est la cohabitation parfaite. Certains de ces jeux graphiques font songer aux estampes japonaises par la facture... C'est minutieux, précis, délicat, un peu fragile dans l'ensemble.

Avec une bonne dose d'imagination, nous pouvons y voir une forêt, des arbres, des rivières et bien d'autres choses. Il s'agit de se laisser aller... Les gravures de Tremblay ne sont pas limitatives en ce sens.

Il y a aussi deux gravures qui tranchent, qui font vraiment bande à part. "Hommage à Pablo" et "Bonjour monsieur Sergio". Il s'agit, comme on s'en doute, de Pablo Cassal et non de Picasso et le monsieur Sergio c'est Leone.

Dans ces deux gravures, Andrée D.-Tremblay se montre capable de dessiner, de reproduire une figure, de jouer avec le figuratif et de nous intéresser. Deux personnages bien campés, qui prennent une forme, une signification de par ce qui les entoure surtout.

Juste de quoi nous signaler qu'Andrée Tremblay peut aller plus loin, pousser un peu plus sa recherche et nous donner des choses intéressantes.

"Un cas sans espoir..."

par Yvon Paré

CHICOUTIMI — Il est bien terminé le temps des encouragements et des tapes dans le dos pour Solande Collard. Depuis le temps!

Soyons sérieux! Ses dernières manifestations remontent à 1975 et nous pouvons voir ce qu'elle a cogité depuis à la Caisse populaire de Chicoutimi et ce jusqu'au 8 janvier.

Solande Collard nous fait faire, dans ces vingt-cinq toiles, un petit tour en arrière, nous ramène au temps où le cheval ne connaissait pas encore la vapeur et où la promenade dans le sous-bois était à la mode.

Les arbres regorgeaient de feuilles, les herbes et les fleurs sautaient au visage et tout était couleur, parfum, douceur, calme et luxe.

Bon! Voilà pour l'époque, le "temps"...

L'idée est intéressante, séduisante à première vue. D'ailleurs, les toiles de Collard, au premier coup d'oeil sont aussi attirantes... La couleur abonde, coule, se promène d'un bord à l'autre.

Travail naïf, très naïf et abondance de sueurs...

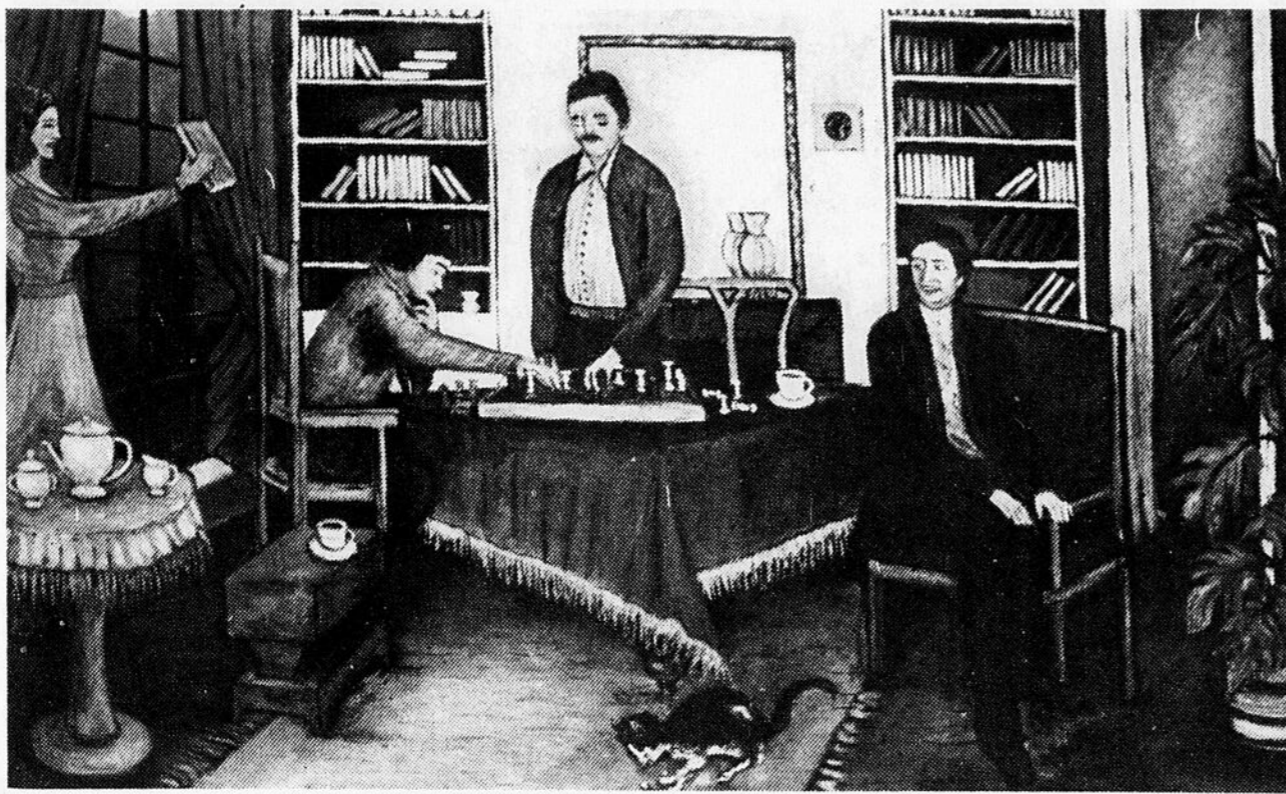
Mais à l'examen, cela se gâte... Il suffit de scruter les toiles de Collard pour y trouver une foule de détails, d'erreurs de faiblesses techniques qui sont impardonables pour un peintre qui se veut réaliste, figuratif à l'extrême.

Il y a bien le côté naïf mais cela n'excuse pas tout! Dans sa dernière exposition, elle se contentait de frayer dans les paysages... C'était potable! Acceptable...

Dans cette exposition, les hommes, les femmes, les enfants envahissent la toile et c'est, disons-le, désastreux.

Pas d'autres mots à utiliser, à écrire...

Solande Collard pouvait réussir à camoufler son manque de dessin dans ses paysages mais présentement, le personnage ne lui laisse aucune chance. Non, le personnage ne pardonne pas. Il faut du dessin pour toucher un personnage... Oui madame! Et Solande Collard échoue... Vraiment,



c'est maladroit, primitif, gauche. Le visage est toujours le même, d'un personnage à l'autre et les enfants ont l'air de vieillards...

Que dire des distorsions, des manques techniques flagrants... Cette femme assise dans "Esquisse du quotidien" par exemple... Le haut du corps est celui d'une femme debout et pourtant elle glisse sur un siège. Il y a deux femmes dans la même...

Les mêmes problèmes se retrouvent dans "Brindille". La charette est une impossibilité physique. Les deux roues d'en avant vont dans des sens opposés et celles d'en arrière ne peuvent appartenir à la même charette...

Oui, Solande Collard semble avoir regressed depuis son exposition de décembre 1975.

La couleur est encore lourde, mal sentie. Oui, le medium dirige l'artiste, la main de l'artiste et Collard ne transcende pas son art, son moyen d'expression.

Il faut se rendre à l'évidence...

Somme toute Solande Collard s'acharne à reproduire les mêmes erreurs au cours des années et même si elle a donné des signes d'espoir en décembre 1975, elle retombe dans l'ornière cette fois.

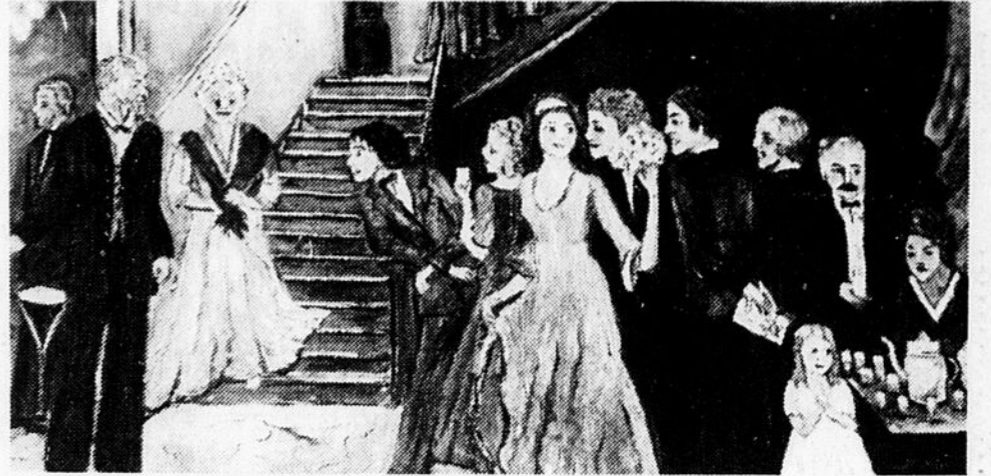
La main est hésitante, le dessin est faible, la perspective fautive, l'équilibre oublié, les

proportions des animaux, des objets souvent défectueuses et quoi encore...

L'arrière-plan de ses toiles est assez réussi. C'est dans un premier temps, au premier plan que les choses se gâtent surtout. Et il y a les prix...

Les montants que demande Solande Collard pour ses toiles sont vraiment à vous couper le souffle! Vraiment c'est invraisemblable! Des prix qui oscillent entre \$175 et \$800... Cela devient une farce! Une véritable duperie!

Solande Collard semble incapable de bouger, d'évoluer, de corriger ses erreurs... Oui, voilà un cas qui semble sans espoir, un peintre qui malgré un travail acharné n'arrive pas à se dépasser, à posséder son art.



La direction et le personnel de **télesag Inc.** souhaitent à tous un **JOYEUX NOEL** et une **BONNE ANNEE SPECIAL DE NOEL**

25 décembre: Canal 11, 17h30

WONDERFUL WORLD OF DISNEY
"From all of Us to all of You"

Dessins animés présentés par nul autre que Jiminy Crickett et qui mettront en vedette les amusants et charmants personnages de Walt Disney, tels Cendrillon, Blanche-Neige et autres.

THEATRE CANADIEN-ALMA

A L'AFFICHE JUSQU'AU 29 DECEMBRE. LE THEATRE CANADIEN SERA FERME LE 24 DECEMBRE 1977.

LES MONTAGNES RUSSES

Ivan Dixon - Antonio Fargas - The Pointer Sisters - Richard Pryor

le lave-auto

Les cinémas France-Film vous souhaitent un Joyeux Noël

LUXURE

un film de Max Pecas

V.F. de "LASCIVIOUS" en Couleur

Aussi Service avec un SOURIRE...

AGENCE DU PLAISIR

avec CHRISTA FREE - MARIANNE DUPONT - MONIQUE RHODE

V.F. de "PLEASURE AGENCY" en Couleur

Fermé les 24-25 décembre. Ouvert lundi à jeudi à 7h30.

cartier élysée

"Que la force soit avec toi"

GUERRE DES ÉTOILES

VERSION FRANÇAISE

MARK HAMILL - HARRISON FORD - CARRIE FISHER - PETER CUSHING - ALEC GUINNESS

Fermé ce soir. Demain et lundi ouvert à 1h30 p.m. Mardi, mercredi 7h30 p.m. Jeudi en matinée à 1h30 p.m.

capitol

Le plus grand suspense de l'année!

LES MONTAGNES RUSSES

un film de JAMES GOLDSTONE

avec GEORGE SEGAL - RICHARD WIDMARK - HENRY FONDA

Le film "ROCK" à grand succès!

LE LAVE AUTO

Fermé ce soir. Cinéma 2: dimanche et lundi. Continué à 1h15 p.m. Centre: dimanche fermé. Lundi, mardi, mercredi à 7h30 p.m.

Un Suspense Terrifiant

Qui va beaucoup plus loin que tous les films de désastres jusqu'à ce jour

FIN DU MONDE

La Planète en Panique

ROBERT ROCHER - ALAN KABERNY - GEORGE CONNEY - BARBARA HARMANS

BANG BOOM POW

Le Dur, Le Mou et le Pigeon

ROBIN MacDAVID - GIANCARLO PRETE

FERME CE SOIR

Cinéma 1: dimanche et lundi continué à 1h15 p.m. Saguenay: dimanche fermé.

Lundi à jeudi à 7h30 p.m.

les 7 VIERGES des MERS CHAUDES

Bellevue: dimanche et lundi à 7h30 p.m.

place du royaume 1 saguenay bellevue

L'odyssée extraordinaire d'un groupe de jeunes et jolies filles enrôlées de force par Hitler pour le plaisir des 44

TRAIN SPECIAL POUR 44

une page inconnue de l'histoire de la 2^e guerre mondiale

PLUS **FEMMES SANS HOMMES**

Une curiosité immense agite les élèves du pensionnat!

VEN. 23 DEC. OUVERT DES 7H00
SAM. 24 DEC. FERME
DIM. 25 DEC. OUVERT DES 7H00

THEATRE ALMA

Basé sur le triangle des Bermudes...

DERNIERE SEMAINE

LES NAUFRAGÉS DU 747

V.F. de "AIRPORT 77"

JACK LEMMON

2^e FILM "ENFER MÉCANIQUE"

Fermé ce soir. Dimanche et lundi à 1h15 p.m.

place du royaume 3 5^e sem.

3 FILMS EN FRANÇAIS

Vous ne voudrez pas manquer

CETTE COCHONNE DE GARDIENNE

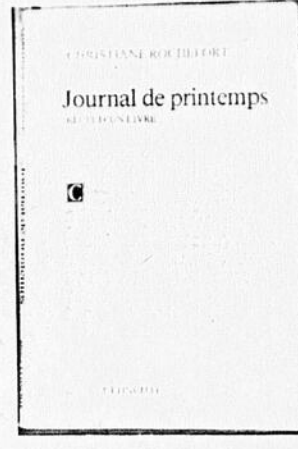
LES CULBUTEUSES

PERVERSIONS SEXUELLES

Fermé ce soir et demain. Lundi à jeudi à 7h30 p.m.

impérial

LE LIVRE DE LA SEMAINE



Journal de printemps

Christiane Rochefort, Editions de l'Étincelle 97 pages

Un petit livre précieux! Oui! Un petit livre important pour les curieux, pour ceux qui aiment la littérature, les auteurs, les écrivains, l'écriture, les mots.

C'est ça! Nous avons là un livre qui touche de près l'acte, le geste de l'écriture.

Christiane Rochefort s'amuse un peu à tracer ici, dans un style alerte, un style vivant, plein d'émotion et de rebondissements les émotions que que l'écrivain ressent en écrivant.

L'avant, le pendant et l'après de l'écriture en somme.

Comme on s'en doute, comme il est normal, c'est une réflexion sur l'acte d'écrire, l'écriture, l'écrivain, le lecteur, la ponctuation, le rythme, les mots, enfin ce qui intéresse et préoccupe vraiment un écrivain quand il se bat, quand il lutte avec ses personnages.

Voilà un livre bien compliqué, un livre qui touche les spécialistes direz-vous...

Et bien non!

Non, non! Cela se lit comme un roman, un vrai roman. Oui, voilà le roman d'un roman que nous livre Christiane Rochefort, le roman de son livre: "Printemps au Parking"...

Pages lourdes de réflexions, de commentaires aussi...

Des exemples?

"Au fond, on connaît peu ce qui se trame entre un écrivain et son papier, tout seul à sa table, au milieu de la nuit, ou du jour, et comment ces choses-là se produisent qui n'y étaient pas avant, comment le papier qui était blanc, et peut-être redoutable, se couvre et pourquoi de cela, et par quelles voies c'est descendu." (P-11).

Voilà un peu ce à quoi s'attarde Christiane Rochefort dans "Journal d'un printemps". Elle veut faire un peu de lumière sur ce mystère de l'écriture.

C'est quoi écrire?

"Car on court, après un gibier qu'on ignore, d'ailleurs on n'y voit rien, et quand on le lève il faut pas le loupier, il faut le capturer en vitesse car l'animal est très vil, il cavale dans les relais et sait se planquer dans les

replis du cerveau. La concentration consiste à ne pas lâcher la piste, à le coincer, et naturellement ramenez-le vivant. La chasse est d'autant plus ardue que le gibier peut être absolument n'importe quoi..." (P-30).

Chasse, course, marche derrière des personnages, derrière une intrigue, derrière le livre... Y a-t-il capture, mise à mort?

"Ce n'est pas une légende: les personnages échappent. Sitôt nés (littérairement) ils se mettent à cavalier tout seuls et à inventer leurs actes. Ils sont régis par des motivations, liés à leur viabilité et reçus avec elles au départ et en bloc." (P-60).

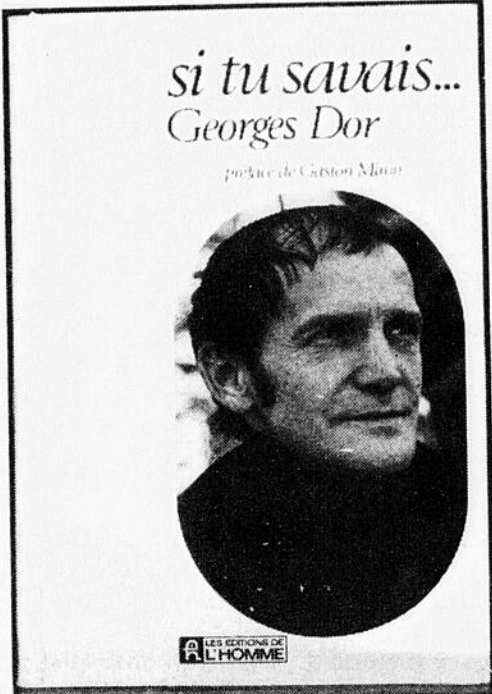
Mais ce "travail physique" comme dit Christiane Rochefort, ce travail parfois harassant comporte, amène de grandes joies, de grands plaisirs.

"Pourquoi je fais ça? Par amour, il n'y a pas de doute." (P-16).

Un petit livre vivant, solide, riche, qui nous fait plonger dans l'univers d'un écrivain, vivre avec ses héros, ses personnages.

Voilà qui vous fera mieux comprendre l'acte créateur, la joie de l'écriture.

Yvon Paré



si tu savais... Georges Dor

poème de Gaston Miron



Georges Dor

"Si tu savais"; Georges Dor, Editions de l'Homme, 158 pages, \$5.00.

Oui, un essai autobiographique de ce chanteur bien connu et très écouté un peu partout dans le Québec... Depuis quelque temps, il est très calme, très tranquille au niveau de la chanson, mais il écrit! Oui, il écrit! Dans ce petit livre, il est question de la chanson comme il se doit, de l'art parce que Georges Dor est un grand amateur d'art et il possède même sa propre galerie... Il vous entretient surtout de la vie. C'est sans doute cela le plus important!

En plus de tout cela, vous pourrez prendre connaissance des textes et des partitions de dix-neuf de ses plus belles chansons. Chanson pour ma femme. Pour la musique et encore quelques autres...

Plus, il y a beaucoup de photos pour ceux qui en plus des mots aiment bien voir, toucher presque les auteurs d'un livre.

Un petit livre facile d'accès, qui nous fait mieux connaître qui est Georges Dor.

"Une authentique poésie s'y exprime, pas aliénante, pas exotique", de dire Gaston Miron qui a signé la préface de ce livre.



Jeu

"Jeu"; Cahiers de théâtre, Editions des Quinze, 144 pages, \$4.95.

C'est le numéro six... Ce ou ces cahiers complètent pour ainsi dire sa deuxième année de parution.

Pour la première fois, c'est un document, vous pourrez lire une histoire du mime au Québec. Oui, William Weiss trace les jalons d'un art dont la popularité grandit sans cesse.

Il s'appuie sur les expériences et le travail d'artistes aussi connus que Claude St-Denis ou Les mimes électriques... A partir de ces artistes, l'auteur analyse les diverses formes du mime.

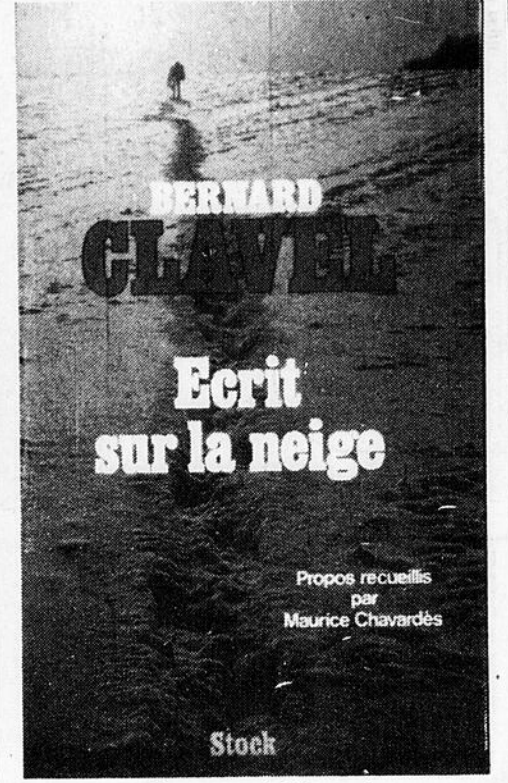
Plus, les photos illustrent bien ce que l'auteur veut dire. Il y a aussi quatre autres dossiers d'envergure qui ne manquent pas d'intérêt!

Une définition juste du théâtre collectif, de la création collective par Lorraine Hébert.

Il y a aussi un bilan des créations québécoises tant à la scène, à la radio qu'à la télévision depuis 1965.

Si l'histoire vous intéresse, vous pourrez revivre la petite histoire du "Stella" de Montréal.

Une vingtaine de collaborateurs en tout... De quoi couvrir un peu ce qui se passe au théâtre chez nous.



Bernard Clavel

"Écrit sur la neige"; Bernard Clavel, Editions Stock, 296 pages.

Nous écrivons sur la neige, le tout est de savoir dans combien de temps se lèvera le vent qui efface les traces. C'est là un sentiment qui m'a toujours habité, une conviction ancrée en moi et qui s'allume à la manière d'un signal de danger chaque fois que je cours le risque de pécher par manque de modestie.

C'est dire que la lueur a souvent clignoté tout au long du temps qu'il m'a fallu pour "parler" ces pages puis pour les écrire.

Et pourtant, jamais la neige où j'ai laissé mes pas ne m'a paru si largement offerte aux vents. Non point que je risque un jour de changer d'opinion sur la guerre, la justice ou le travail, mais simplement parce qu'il est des questions qui n'ont d'intérêt qu'aujourd'hui, parce qu'il est des réponses d'humeur sur des sujets que la vie métamorphose sans relâche.

Je n'ai jamais cherché, tant s'en faut, à me présenter ni comme un maître à vivre, ni comme un maître à penser. J'ai voulu ressembler à quelqu'un, à ces paysans et à ces artisans dont les propos ont bercé mon enfance.

Voilà comment Clavel dans ces propos se confie, parle de lui, de son oeuvre, de ses écrits.

Plusieurs personnalités artistiques sont décédées

Par Norma Greenaway de la Presse Canadienne

Bing Crosby et Elvis Presley, chanteurs populaires séparés par une génération, avaient quelque chose en commun: ils ont tous les deux commencé par être de parfaits inconnus, pour devenir finalement de véritables institutions.

Crosby, qui a monopolisé les listes de popularité au cours des années 30 et 40, et Presley, le garçon du Mississippi qui a atteint le sommet aux environs de 1950 en créant un nouveau style, ont achevé leurs carrières respectives en pleine gloire, en 1977. Ils furent parmi les éminentes personnalités mondiales qui sont décédées au cours de l'année.

Crosby, originaire de Tacoma, Wash., avait fait plus de 70 films, et remporta un Oscar en 1944 pour son interprétation du rôle du prêtre dans "Going my Way". Il est mort d'une crise cardiaque, le 14 octobre, à 73 ans, alors qu'il jouait au golf à Madrid.

Deux mois plus tôt, Presley, la vedette incontestée du rock'n'roll, était mort lui aussi d'une crise cardiaque, dans sa résidence somptueuse de Memphis, Tennessee. Il est décédé le 16 août, à l'âge de 42 ans.

D'autres personnalités du monde du spectacle sont décédées en 1977, entre autres Groucho Marx, 86 ans, qui fit rire deux



Elvis Presley

générations de cinéphiles. Il est mort à Los Angeles, le 19 août.

La comédienne Joan Crawford, qui avait remporté un Oscar en 1945 pour son rôle dans Mildred Pierce, est morte à New York, le 10 mai, et Zero Mostel, 62 ans, acteur de théâtre et de cinéma, est mort à Philadelphie, le 8 septembre.

Errol Garner, 53 ans, pianiste et compositeur de jazz; Ethel Waters, 80 ans, chanteuse et comédienne noire; Guy Lombardo, 75 ans, chef d'orchestre originaire de London, Ont.; Maria Callas, chanteuse d'opéra, âgée de 53 ans; et Leopold Stokowski, chef d'orchestre âgé de 95 ans.

Le monde littéraire

Le romancier Vladimir Nabokov, âgé de 78 ans et auteur de Lolita, est décédé en Suisse, le 4 juillet.

Robert Lowell, gagnant du prix Pulitzer, est décédé à New York le 12 septembre, à l'âge de 60 ans, et le dramaturge britannique, sir Terence Rattigan, âgé de 68 ans, est mort le 30 novembre, à Hamilton, Bermudes.

Parmi les autres personnalités mondiales décédées en 1977, il y a eu lady Baden-Powell, 88 ans, veuve du fondateur des mouvements de scouts et de guides à travers le monde, décédée près de Londres, le 25 juin.

Sir John Sharp, 59 ans, commandant en chef des forces de l'OTAN dans le nord de l'Europe, est décédé à Londres, le 15 janvier. Werner von Braun, 65 ans, inventeur de fusées et dont les talents ont permis aux États-Unis d'envoyer des hommes sur la lune, est décédé à New York, le 16 juin.

LIVRES DE POCHE
LIVRES DE BIBLIOTHEQUE
MANUELS SCOLAIRES
PAPETERIE
Etc...
Tél.: 549-7135



LA LIBRAIRIE REGIONALE INC.
461 EST. RUE RACINE ET PLACE DU SAGUENAY
545-1135

CHICOUTIMI



PALMARES CKPB

PALMARES QUEBECOIS

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	4	12	JE L'AVAIS SUR LE BOUT	GILLES VIGNEAULT	LE NORDET	GVN-560
2	2	12	TA CHANSON D'AMOUR	CHANTAL PARY	MIRAGE	AE-1011
3	3	12	ENTRE DANS MA VIE	PIERRE LALONDE	TELSON	AE-114
4	5	11	LOVE IS AMOUR IN "FRRENCH"	ANNE-MARIE	WOW/LONDON	WOW-102
5	7	11	SEULE	CHRISTINE CHARBONNEAU	PLEIADE	2065 368
6	8	9	VOYEZ-VOUS LE TEMPS QU'IL FAIT	JACQUES MICHEL	POLYDOR	2065 373
7	9	9	MEFIEZ-VOUS DU GRAND AMOUR	MICHEL RIVARD	CAPITOL	85 138
8	10	9	HARMONIE	CLAUDETTE MORISSETTE	CONCORDE	CCD-11
9	1	12	SEULE A PLEURER	CLAUDE VALADE	TELSON	AE-115
10	11	10	TRANSPORT EN COMMUN	DANGER	TELSON	AE-119
11	12	8	I WOULDN'T GIVE YOU UP	CHATELAINE	AMOUR	A.M. 8422
12	14	8	UNE CHANSON	BERNARD BLANC	FLEUR	FL-602
13	15	10	JE M'EN VAIS AU MARCHÉ	BRETON-CYR	TELSON	AE-116
14	16	7	LA VIE	GINETTE RENO	MELON-MIEL	MM-2
15	17	8	IL FAUT VIVRE ENSEMBLE	JACQUES SALVAIR	MARTIN	M-10722
16	6	13	LE KING N'EST PLUS	JOHNNY FARAGO	CONCORDE	CCD-10
17	18	9	JE SUIS BIEN	GILLES RIVARD	CBS	C-5-4170
18	19	8	CHA CHA CHAUD	PATRICK ZABE	CONCORDE	CCD-10
19	20	7	TU REMPLIS MA VIE/FACE B	ANNE-RENE	CONCORDE	CCD-21
20	21	7	VIENS-TU?	LUC COUSINEAU	AIREDALE	LUC-61

PALMARES FRANCAIS

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	3	11	SAGAPO	MIREILLE MATHIEU	POLYDOR	2065 367
2	4	11	SI TU ETAIS	SALVATORE ADAMO	CBS	C-5-8209
3	5	11	TOI, TES PAS COMME CA	NICOLE CROISILLE	DERAM	DF-844
4	1	13	L'OISEAU ET L'ENFANT	MARIE-MYRIAM	MUSIK-INTER	MUS-401
5	7	9	J'AI UN PETIT FAIBLE POUR TOI	ALAIN DELORME	FLEUR	FL-509
6	9	10	AINSI SOIT-IL	DEMIS ROUSSOS	PHILIPS	6172 048
7	10	10	L'INDIFFERENCE	GILBERT BECAUD	ABLE	AB-862
8	11	9	C'EST COMME CA LA VIE	ENRICO MACIAS	PHILIPS	6042 329
9	12	7	SALAM YA SALAMA	DALIDA	ABLE	AB-864
10	13	7	ET TU FERMES LES YEUX	ALAIN BARRIERE	ABLE	AB-863
11	15	6	MAL D'AMOUR	CLAUDE MICHEL	FLEUR	FL-610
12	8	16	J'AI ME	MICHELE TORR	ABLE	AB-857
13	14	7	MANDARINE	RECREATION	CONCORDE	CCD-14
14	16	6	EMBRASSE-MOI	RICHARD ANTHONY	ATLANTIC	F-10968
15	17	5	LA JAVA DE BROADWAY	MICHEL SARDOU	TREMA	410-071
16	18	5	LA JEUNE FILLE A BICYCLETTE	GERARD LENORMAN	CBS	C-5-8223
17	19	4	MUSIQUE	FRANCE GALL	ATLANTIC	F-11033
18	20	6	CAMARADE	CHARLES AZNAVOUR	BARCLAY	60400
19	21	4	ALLELUIA	NANA MOUSKOURI	PHILIPS	6172 055
20	22	3	TU L'OUBLIERAS	FRANK RUSSEL	TREM.	410-077

Carol Girard, annonceur et discothécaire.

PALMARES D'EXPRESSION ANGLAISE

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	2	10	NODDY DOES IT BETTER	CARLY SIMON	ELEKTRA	E-4513
2	4	9	FROM HERE TO ETERNITY	GIORGIO	CASABLANCA	NB-897
3	5	9	LOVE BUG (Sweets for my sweet)	TINA CHARLES	COLUMBIA	C-4-8214
4	7	7	MONEY, MONEY, MONEY	ABBA	ATLANTIC	AT-8-50370
5	8	6	BABY, WHAT A BIG SURPRISE	CHICAGO	COLUMBIA	3 10620
6	9	8	SHE'S NOT THERE	SANTANA	COLUMBIA	3 10616
7	10	7	IF YOU LOVE ME	ALMA FAYE BROOKS	RCA	PB-50401
8	11	6	AFRICAN QUEENS	RITCHIE FAMILY	ABLE	ABE-1764
9	13	5	MY WAY	ELVIS PRESLEY	RCA	11165
10	14	5	WE'RE ALL ALONE	RITA COOLIDGE	AM	AM-1965
11	11	11	HOW DEEP IS YOUR LOVE	BEE GEES	RSO/POLYDOR	RS-882
12	6	10	DON'T LET ME BE MISUNDERSTOOD	SANTA ESPERANZA	STERLING	STG-709
13	3	9	CITATIONS (ININTERMUPES)	CAFE-CREME	KEBEC-DISC	KD-9031
14	15	5	YOU MAKE LOVING FUN	FLEETWOOD MAC	WARNER BROS	WBS-8483
15	16	4	IT TAKES TWO	C. BARRY & R. JONES	PHILIPS	6004 516
16	17	3	NEVER KNOW THE REASON WHY	RENE SIMARD	LONDON	L-2644
17	18	2	YOU LIGHT UP MY LIFE	DEBBY BOONE	WARNER BROS	WBS-8446
18	19	2	GIRLS SCHOOL	WINGS	CAPITOL	SPRO-8747
19	20	2	I LOVE YOU	DONNA SUMMER	CASABLANCA	NB-907
20	—	1	IT'S SO EASY	LINDA RONSTADT	ASYLUM	E-45438

Carol Girard, annonceur et discothécaire.



Bing Crosby

DE GAUCHE A DROITE

Un concours pour les photographes amateurs... Qui! C'est organisé par le café "La Galoche" de Montréal...
 Quoi faire pour participer?
 D'abord vous avez jusqu'au 14 février pour participer...
 Le thème de ce concours?
 "Le Québec, ce que c'est pour moi."
 Seulement les photos en

noir et blanc sont acceptées.
 Il s'agit de contacter Gilles Therrien à "La Galoche" qui est située au 1599, rue Saint-Denis, Montréal. Voilà!

Expositions

"André D.-Tremblay" et "Rachelle Simard" termine une exposition à la galerie La Tache Feuille de Plade du Royaume.

C'est donc dire que l'exposition prend fin le 28 décembre.
 "Lise Ruel" offre ses paysages à la population à La Coquille de Jonquière encore pour un bout de temps.
 "Vladimir Horik" est toujours à La Corniche de Chicoutimi pour la période des Fêtes.
 "Jean-Marie Laberge" est toujours présent par ses oeuvres au Musée du Sa-

guenay. Il y sera d'ailleurs jusqu'au 15 janvier.
 "Solange Collard" depuis le début de la semaine est à la Caisse populaire de Chicoutimi et ce jusqu'au 6 janvier.

Spectacles:

Le groupe "Index" et non pas "Ludex" comme on avait écrit la semaine dernière sera à la Station d'Arvida le 27 et le 28 décembre.



Diane Juster



"Les maudits sauvages", un film de Jean-Pierre Lefebvre

Un spectacle à venir... "Diane Juster" qui présentera son spectacle à l'Auditorium Dufour de Chicoutimi vendredi le 20 janvier.

Bon, bien, bon!

Cinéma:

Heureusement qu'il y a le Nouveau-Réseau parce que nous aurions une véritable pénurie d'images... A Chicoutimi le 29 décembre on présente "OK

Liberté" du cinéaste Marcel Carrière. Un film réalisé en 1973.

Il y a aussi au même programme double "Lumière" de Jeanne Moreau. Ce film a été réalisé en 1976.

A Jonquière, le 29 décembre on pourra voir "Ti-Coq" de Gratien Gélinas. Ce film a été réalisé en 1952 et pour compléter la

soirée il y aura "Mariage" de Claude Lelouch. Une production de 1974.

A Alma, c'est au tour de Jean-Pierre Lefebvre et de "Les maudits sauvages" et de Marcel Camus avec "Otaïa de Bahia". De bien belles images!

Les glanures:

C'est le temps des Fêtes... Ouvrez grand vos yeux et admirez les décorations,

les lumières qui volent un peu partout... Economisez l'électricité qu'ils vous diront après cela.

Il y a de quoi avaler son dentier et le bras de sa belle-mère...

Mangez bien et la Section des arts vous en souhaite une joyeuse, une faste, une bonne et une douce aussi... Paix en votre coeur jusqu'à vos pieds! C'est la grâce que je vous souhaite, Amen!

DU NORD AU SUD

Si ça vous intéresse... Dans le cadre de son troisième cycle d'étude de projets, l'Institut québécois du cinéma a reçu quarante-trois demandes d'aides...
 Pas une de plus, pas une de moins...
 Vingt-huit de ces demandes ont été retenues suivant les critères établis, le tout représentant

des engagements pour un maximum de \$412,292.59 qui sera réparti comme suit.
 Le programme d'aide à la production recevra \$294,935.59, les fonds de développement culturel est de \$99,957 et le programme d'aide à la distribution est de \$22,500. Voilà!
 C'est sans doute un

peu tard pour vous mais si vous avez envie de ne pas rater votre prochain Noël, il serait sans doute temps de se procurer le livre de Suzanne Martel intitulé "Tout sur Noël" et publié par les Editions Fidès. Autant y demeurer chez Fidès... Oui!

On vient également de publier "Techniques d'impression" de Louise Méthé. Il y a aussi "Parle-moi de la ceinture fléchée" par Monique Le Blanc...

Restons dans la littérature! Benson & Hedges Limitée annonce la création de nouveaux prix annuels de littérature.

Ces prix verront à souligner l'apport des écrivains novellistes ou chroniqueurs de périodiques à notre culture nationale. Les premiers prix seront attribués à des oeuvres anglaises et françaises divisées en deux catégories.
 Un prix pour la nouvelle et un prix pour le récit vécu (intérêt humain).

Chacun de ces prix

comporte un montant de \$250 ainsi qu'une attestation de cet honneur.

Pour l'année 1977, seuls les documents ayant été publiés avant le 28 février 1978 sont éligibles.

Une exposition intéressante à Montréal et ce jusqu'au 8 janvier. Oui, une exposition ayant pour thème la grande ville de Montréal. Les peintres? Adrien Hébert, John Lettice, Byron Randall, Sarah Robertson, Armand Tatossian, Marc-Aurèle Fortin, Philip Surrey et quelques autres.

Yvon Deschamps est toujours à la Place des arts de Montréal...

On a décidé de prolonger son spectacle

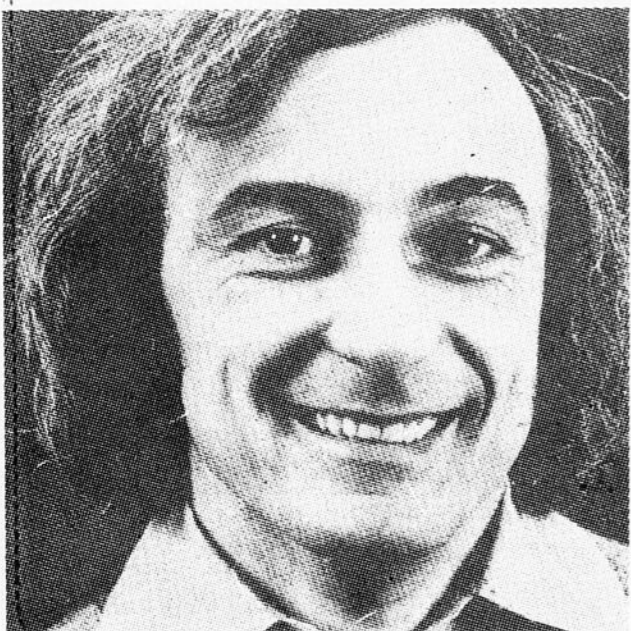
jusqu'au 22 janvier.

Pour ceux qui ont l'oreille radiophonique... Pour ceux qui aiment Jean-Paul Noël! Rien de plus facile! Il revient à Radio-Canada FM et ce du lundi au vendredi inclusivement.

Le matin à 10h00 il vous offre "Pour ceux qui aiment" et en après-midi à 16h00, il offre aux mélomanes, durant la seconde de ces émissions, un programme de musique classique agréable à écouter dans "Avec ou sans soleil"...

Aux Editions de l'Aurore...

Un second volume de Paulette-Marie Sauvé qui vit sur une ferme et qui pratique l'élevage du



Yvon Deschamps



Jean-Paul Nolet

mouton... Son livre? — breuses illustrations et il techniques de filage an-
 "Le filage"... De nom- vous fera connaître les ciennes ou modernes.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Case postale 456
 Chicoutimi, P.Q.
 G7H 5C8

Le concours et l'appui de tous les citoyens et citoyennes de notre région est nécessaire pour le bon fonctionnement de votre Société.

Devenez membre et recevez la revue d'histoire **SAGUENAYENSIA**. Appelez 549-2805 ou envoyez ce coupon avec \$15.00 pour la contribution 1978.

Je désire devenir membre de la SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY et recevoir la revue, ci-joint \$15.00.

SAGUENAYENSIA

NOM: _____
 ADRESSE: _____
 TELEPHONE: _____
 CODE POSTAL: _____

(COLLABORATION LE PROGRES DU SAGUENAY)

N'achetez pas de perles ou de diamants sans consulter une maison de confiance...

reconnue pour la qualité de ses bijoux, son service après vente, ses prix défiant toute compétition.

Laissez-nous être COMPLICE DE VOTRE AMOUR.

TREASURE DE LA MER

une perle rare...
 ...la perle d'eau douce.

FAITES VOS MISES DE CÔTE

Une équipe en or à votre disposition!

L'Émeraude

Spécialités:
 pierres précieuses - transformations de bijoux
 Place Saguenay, Chicoutimi, 549-8582
 Place Laurier, Québec, 651-5970

Nos Meilleurs Voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année!

La direction de la Salle François-Brassard, du salon de quilles et de la piscine du Collège de Jonquière... souhaite à la population de se "détendre" sagement au cours de la Nouvelle Année.

SALLE FR-S-BRASSARD
 65 st hubert, jonquière, qué. tel. 547 2687

Salle de quilles du Collège de Jonquière

La piscine du Collège de Jonquière

Page 6 - LE QUOTIDIEN, samedi 24 décembre 1977 - Page 7
 Page 10 - LE QUOTIDIEN, samedi 24 décembre 1977



Yves Montand et Simone Signoret

(Photo Keystone)

J'ai abandonné toute ambition d'être belle

— Simone Signoret

Il y a évidemment un décalage immense et émouvant entre les deux Simone SIGNORET. De sa beauté légendaire, il ne reste plus rien, sinon des yeux verts, qui ont la même vivacité et un regard qui a la même intelligence. Il reste aussi — et surtout — une personnalité peu banale, un tempérament exceptionnel et une dignité têtue dans la façon d'accepter le temps qui passe.

— "J'ai abandonné, dit-elle, toute espèce d'ambition d'être une superbe femme encore très bien conservée. Et je m'en trouve très bien. Que l'on me cite des rôles qui pourraient convenir à une femme de 56 ans qui aurait toujours le visage de "Casque d'or". Ce n'est pas ça la vie. La vie est beaucoup plus faite des personnages que j'interprète depuis plusieurs années. D'ailleurs, je trouve qu'il n'y a rien de plus triste pour une comédienne de mon âge que d'essayer de paraître 30 ans à force d'artifices. Quel calvaire ce doit être de lutter désespérément contre les poches sous les yeux et les rides autour de la bouche."

Ni star ni monstre sacré, Simone SIGNORET a toujours mené une carrière que lui dictait un personnage authentique et exigeant. Aucun secret pour expliquer sa réussite, mais simplement un souci constant d'évoluer et de ne jamais se spécialiser, donc de se scléroser. Pour ne pas tricher, elle s'est mise à observer et à nourrir son imagination de réalités banales.

— "Si mes gestes sont conformes à la vie, dit-elle, c'est que rien ne m'intéresse plus que de regarder les gens et de leur parler. Ce qui m'attire plus que tout au monde, ce sont mes contemporains et ma curiosité à leur égard est insatiable..."

Généreuse et indomptable

Au cours de sa vie, comme au cours de sa carrière, Simone Signoret a constamment été à la fois généreuse et indomptable. Elle est née pendant l'occupation française en Allemagne, après la Première Guerre mondiale. Elevée par ses parents dans le principe que l'occupation est toujours affreuse, elle était donc bien préparée à l'occupation nazie en France... En 1939 — elle a 18 ans — son père doit, pour vivre, donner quelques leçons d'anglais. Mais cela ne suffit pas à assurer l'ordinaire et il lui faut trouver un autre travail. Sans oser se l'avouer vraiment, Simone Signoret caresse depuis longtemps le rêve d'être actrice. Elle fréquente à cette époque le Saint-Germain-des-Près de l'existentialisme et, sur les conseils de copains, fait un peu de figuration pour arrondir ses fins de mois.

— "Une école merveilleuse, car, pour l'amour-propre, c'est extrêmement douloureux..."

Une silhouette dans un ou deux films suffirent à la faire remarquer et à la révéler...

C'est avec "Macadam", de FEYDER, qu'elle obtient son premier grand rôle et avec "Dédée d'Anvers" qu'elle poursuit sa carrière et qu'elle trouve un mari: le metteur en scène Yves ALLEGRET. De cette union est née une fille, Catherine, aujourd'hui comédienne et vivante réplique de la Signoret des années 50, ces années 50 qui ont marqué un grand tournant dans sa vie: rencontre avec Yves MONTAND, coup de foudre, divorce et mariage en 1951.

— "C'était bel et bien la passion avec tout ce que cela comporte, écrit Simone Signoret dans son livre "La nostalgie n'est plus ce qu'elle était".

Une grande passion qui a eu des flambées et des désenchantements, comme toutes les passions. Une idylle de Montand avec Marilyn MONROE, alors que le couple tournait aux Etats-Unis, a fait couler beaucoup d'encre dans une certaine presse de l'époque. Mais Simone Signoret ne veut pas s'y attarder et elle bâcle cette histoire qu'elle considère comme un incident en écrivant:

— "Ce n'était pas triste, c'était la barbe."

Nouvelle vague anglaise

Sur leur itinéraire politique avec MONTAND, elle est plus prolifique et en parle avec abondance dans ses souvenirs. Mais si plus personne n'ignore que les sentiments de Simone Signoret penchent nette-

ment à gauche, elle tient à mettre les choses au point:

— "Militante? Non pas, mais des coups de cœur. Communiste? On est fiancé, mais on n'épouse pas..."

Ces opinions affichées lui ont évidemment valu pendant plusieurs années une hostilité du côté de l'Amérique. Mais du jour où son talent a été plus fort pour Hollywood que ses idées politiques, c'est d'une manière générale qu'il a été reconnu: par un "Oscar" d'interprétation, le premier décerné à une comédienne française, pour son rôle dans "Les chemins de la haute ville".

— "C'est après m'avoir revue dans "Casque d'or", explique-t-elle, qu'un jeune cinéaste anglais, Jack CLAYTON, m'a proposé le premier rôle de "Room at the top" ("Les chemins de la haute ville"). Je croyais à ce film, parce que je n'ai jamais fait de films auxquels je ne croyais pas, mais je me disais que ça allait me plaire à moi et à quelques amis. Et ça été le premier film de la nouvelle vague anglaise: une révolution!

"C'était un salut"

Cela se passait en 1960 et pourtant Simone Signoret se souvient de cet "Oscar" comme s'il datait de l'année dernière. Elle dit dans son livre qu'elle n'oubliera jamais les hurlements de joie lorsque Rock HUDSON, chargé d'ouvrir l'enveloppe contenant le nom de l'élue, prononça son nom, ni sa course pour monter sur scène:

— "Je serai une abominable hypocrite si je disais que tout cela n'est que péripétie. C'était formidable, c'était ma victoire. C'était un salut!"

Depuis, Simone Signoret a tourné. Beaucoup. Elle termine son quarantième film, "La vie devant soi", réalisé par Moshe MISRABI d'après le roman d'Emile AJAR, Prix Goncourt 1975. Elle interprète le rôle d'une femme juive, Mme Rosa, qui se prend d'amitié pour un jeune Arabe de 14 ans, un enfant issu des amours d'une prostituée.

— "J'ai tout de suite pensé à Simone Signoret pour le rôle de Mme Rosa, dit le metteur en scène, mais j'ai dû attendre qu'elle ait terminé le tournage d'une série télévisée..."

Généreuse, ouverte à la vie, Simone n'a connu qu'un seul luxe: choisir. Mais il a tout de même fallu à CHABROL une belle force de persuasion pour qu'elle accepte de tourner pour la télévision, cette série de six épisodes "Madame le Juge". Elle ne voulait pas être "un Maigret en jupon". Elle a pourtant fini par capituler.

Peut-être parce qu'elle vit place Dauphine à Paris, au pied de l'escalier monumental du Palais de Justice...

par Suzanne BENOISTE (I.S.)
Diffusion,
FREE LANCE ASSOCIES — DALMAS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DU SAGUENAY
Case postale 456
Chicoutimi, P.Q.
G7H 5C8

Nous pouvons encore disposer de quelques collections de revues SAGUENAYENSIA de 1959 à aujourd'hui. Si intéressés, laissez nous savoir au plus tôt.

SUGGESTION
CADEAU DES FÊTES
APPELEZ
549-2805

LOUIS GAUTHIER

(COLLABORATION LE PROGRES DU SAGUENAY LTEE)

Le plus célèbre de Paris

Raymond Pellegrin achète le restaurant Lapérouse

C'est maintenant officiel: Raymond Pellegrin vient d'acheter la majorité des parts du plus célèbre restaurant de Paris: "Lapérouse".

Situé sur les bords de la Seine, cet établissement a acquis une renommée internationale depuis plus de cent ans, non seulement par son excellente cuisine mais encore par ses "cabinets particuliers" où, à la Belle Époque, des rois, des princes et des ducs emmenaient les plus jolies femmes de Paris pour des soupers très intimes...

Aujourd'hui, ces cabinets particuliers servent surtout pour des dîners d'affaires. Entre la poire et le fromage, on parle de milliards et on traite de contrats.

— "Mon but, dit Raymond Pellegrin, est de maintenir la tradition de la maison: une très bonne cuisine, un très bon accueil et des prix raisonnables. Je profiterai des fermetures de week-ends pour faire donner quelques coups de pinceau et changer les moquettes mais tout restera comme au début du siècle..."

Six films par an

Marié à l'actrice Gisèle Pascal, Raymond Pellegrin fut, il y a une vingtaine d'années, une très grande vedette du cinéma français et italien.

— "De 1954 à 1959, j'ai fait six films par an, raconte-t-il. Quand le vent a commencé à tourner petit à petit, je ne m'en suis pas vraiment rendu compte. "Le deuxième souffle", de Jean-Pierre Melville, et "L'homme qui valait des milliards", de Michel Boisrond, ont bien marché. C'était en 1966. Je ne pensais pas que je pourrais être brusquement rayé d'un métier que je considère comme le plus beau du monde, et que j'avais toujours servi comme un honnête homme. Il a pourtant bien fallu me rendre à l'évidence: Pellegrin, subitement, personne n'en voulait plus. Pourquoi?"

Ah! je m'en suis posé des questions! J'ai eu le temps pendant cinq ans. Je n'ai même eu que ça à faire!

J'ai pensé que je n'avais peut-être pas de talent. Mais alors, pourquoi a-t-on pensé pendant si longtemps que j'en avais? Je me suis dit que je m'étais peut-être laissé enfermer dans un personnage. A la réflexion, j'ai réalisé que ce n'était pas exact; en vérité, j'ai tout joué. Les empereurs (dans le "Napoléon" de Sacha Guitry, et dans "Vénus Impériale"), les médecins dans "Les hommes en blanc" et "La bonne tisane".



L'acteur Raymond Pellegrin au balcon du restaurant le plus célèbre de Paris, le Lapérouse.

(Photo Keystone)

les hommes d'affaires, les bourgeois, les inspecteurs, les ouvriers, les camionneurs..."

Mon sale caractère

— "J'ai pensé que je n'avais pas été assez diplomate, et accusé mon sale caractère (je suis né de père toscan et de mère corse). Mais enfin il y en a d'autres..."

J'ai pensé que j'étais devenu vieux et bon à rien. Surtout quand, pour tâcher de gagner ma vie, j'épluchais les petites annonces afin de trouver n'importe quel boulot, et que je me suis fait répondre que j'avais quelques années de trop.

On parle souvent de la grande famille du cinéma: il m'est arrivé de téléphoner à un producteur "ami", que je venais de voir pénétrer dans un immeuble des Champs-Élysées où il a son bureau, et de m'entendre répondre par sa secrétaire que "M. Untel était en voyage d'affaires, et qu'on ne

savait pas quand il rentrerait". Ca m'a foutu un coup. Je sais bien que c'est périmé, mais je suis un sensible."

L'amitié de Pagnol

Ce sont deux jeunes cinéastes, Yves Boisset et Jean Lariaga, qui mirent fin à un chômage de plus de cinq ans. Grâce à eux, Raymond Pellegrin revint sur les plateaux de cinéma. Mais c'est grâce à son amitié avec Marcel Pagnol qu'il retrouva l'aisance. Avant de mourir, le célèbre auteur de "Marius" et "Fanny" lui avait accordé l'exclusivité d'un documentaire TV (en plusieurs épisodes) dans lequel il racontait toute sa vie. C'est avec les millions de ce film que Raymond Pellegrin a pu acheter "Lapérouse".

— "Je remonte aux sources, conclut-il. Depuis 150 ans, les Pellegrin sont hôteliers et restaurateurs. D'ailleurs, ils sont encore propriétaires d'un des plus importants établissements de Montecatini, en Italie: le "Terme Pellegrini".

Pierre Châtelain
Photos Bourguet
Diffusion Free Lance Associes
Dalmas, Paris

Le Napoléon de Sacha Guitry se reconvertit



Les Saguenéens "pee wee" de Chicoutimi étaient heureux ces jours derniers de recevoir un appui financier du Club Optimiste de Chicoutimi. Roger Villemure, trésorier du Club Optimiste, remet à cette occasion un chèque de M. Eric Assel, président des Saguenéens pee wee. Jean-Roch Perron, vice-président des Optimistes, assistait à cet heureux événement.

SUR NOS ECRANS

Perversions sexuelles (6)

Franco-espagnol. 1972. 87 min. Coul. Drame d'horreur réalisé par Ken Ruder (Alejandro Marti). Scén.: Vincent Didier. Phot.: Raymond Heil. Mus.: Max Gazzola. Mont.: A. G. Ralla, R. Pineau. Int.: Georges Rigaud, Michael Flynn, Catherine Frank, Teresa Gimpera, Frank Brana, Jacques Bernard.

Lord Dartmoor a fait transporter dans son château un sarcophage égyptien qu'il entend d'ouvrir avec l'aide de son serviteur John. Au lieu d'une momie, il y trouve le corps d'un homme maintenu en état de conservation grâce à un procédé mystérieux. Ranimé par électricité, l'Égyptien, vidé de son sang, réclame des victimes humaines que John, hypnotisé, lui fournit. Le monstre suce le sang de jeunes filles qu'il a préalablement violées et torturées. Lorsqu'il s'attaque à la fille de Dartmoor, celui-ci tranche la main du vampire et l'emmure dans les sous-sols du château.

Le titre apparente de film au cinéma érotique plus qu'aux productions fantastiques, même si on y a tenté un mélange des deux. Mixture plutôt maladroite d'ailleurs, basée sur un scénario simpliste que n'arrive pas à relever une photographie assez soignée, surtout en extérieurs. Les producteurs français et espagnols se sont séparés les frais moitié-moitié, ce qui n'a pas dû représenter une mise de fonds exorbitante. L'interprétation est plutôt primitive.

Des éléments d'épouvante conventionnels servent de prétexte à l'exhibition d'un érotisme grossier.

La revanche de Miss Karaté (6)

Chinois (Hong Kong). 1972. 90 min. Scope. Eastmancolor. Film d'aventures réalisé par Mai Wang. Principaux interprètes: Wang Ping, Sun Yue.

En rentrant d'un voyage, une jeune fille, Ma Cha Chang, apprend que son fiancé est mort assassiné.

Elle cherche à connaître les circonstances du meurtre et découvre que l'assassin est un tenancier de casino, Bay Le Lé, qui passait pourtant pour un des meilleurs amis du défunt. Bay avait partie liée avec le chef d'une bande de profiteurs pressurant les habitants du village. Ma Cha Chang s'allie alors à un certain Tan qui a entrepris de débarrasser le village de ses tyrans.

Même s'il est relativement récent, le flot de productions chinoises centrées sur les arts martiaux charrie déjà des clichés que l'on retrouve presque tous dans le présent film. De plus l'image s'y présente en des couleurs délavées du plus mauvais effet et même le sang qui coule à flot prend des teintes rosâtres peu convaincantes. Tout est d'ailleurs bâclé dans cette production: les combats s'y déroulent avec confusion et l'interprétation est d'un niveau déplorable.

Centré sur l'idée de vengeance, ce film routinier déroule une suite confuse de combats cruels et meurtriers.

Le dimanche de la violence (6)

Américain. 1976. 104 min. Coul. Drame policier réalisé par Jimmy Huston. Scén.: Guy Lynelle. Phot.: Jerry Crowder. Mus.: Arthur et Clay Smith. Int.: Earl Owensby, Monique Proulx, Phillip Lanier, Ron Hampkin.

Le pasteur James Lowery se préoccupe de venir en aide à de jeunes drogués pour les amener à se réhabiliter. Croyant qu'il a poussé un de ses protégés à les dénoncer à la police, des trafiquants s'en prennent à lui. Ils abattent sa femme et l'un de ses fils et blessent l'autre gravement. Le pasteur lui-même essuie plusieurs coups de feu et a les cordes vocales coupées par une balle. A sa sortie de l'hôpital, il sombre dans l'alcoolisme jusqu'au jour où le hasard met sur sa route l'un des criminels. Il entreprend alors de leur lui-même les revendeurs et leurs chefs. Après avoir descendu une dizaine de bandits, il est tué par

un policier véreux.

Du fait divers dont ils s'inspirent censément, les cinéastes n'ont guère retenu que les aspects à sensation et le problème personnel du héros est traité de façon superficielle et simpliste. Il s'agit d'une production à budget réduit entreprise par une compagnie indépendante dont le directeur est d'ailleurs l'interprète principal du film. Certains passages sont traités avec une certaine vigueur mais l'ensemble apparaît étriqué et artificiel. L'interprétation est plutôt monocorde.

Ce film se situe dans une éthique où la violence répond à la violence. Il comporte des passages d'une particulière cruauté.

Impossible... pas français

Français. 1974. 97 min. Coul. Comédie écrite et réalisée par Robert Lamoureux. Phot.: Marcel Grignon. Mus.: Henri Bourtaire. Mont.: Gérard Pollicand. Int.: Pierre Mondy, Jean Lefebvre, Pierre Tornade, Magali de Vendeuil, France Dougnac, Claire Maurier, Robert Lamoureux, Gabrielle Tinti.

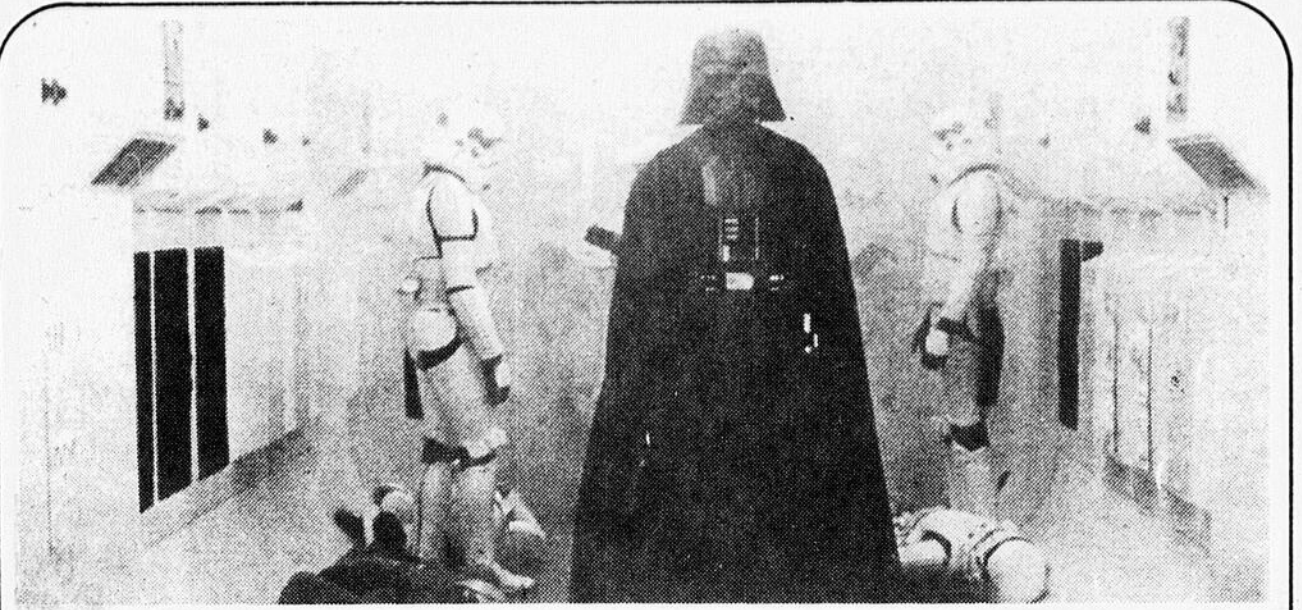
Un comptable, Antoine, perd son emploi et s'en va travailler pour son beau-frère, Albert, qui dirige une agence de détectives privés. Loulou, frère d'Antoine, chômeur professionnel, entre aussi au service d'Albert. A l'occasion d'une enquête dans un club de tir, Antoine fait la connaissance de quelques hommes d'affaires et a vent d'une transaction qui pourrait lui rapporter une petite fortune. Il s'agit de mettre la main sur un stock de malachite et de le transporter au Havre en un temps déterminé. Aidés par la chance et leur débrouillardise, les trois hommes viennent à bout de l'entreprise en dépit de nombreux obstacles.

Sortant du climat de la drôle de guerre, Robert Lamoureux lance cette fois son petit monde de Français moyens dans l'aventure des conflits économiques. Cela ne va pas loin sur le plan de l'analyse sociale, mais les mésaventures de ses héros, partisans du système D, donnent l'occasion de quelques situations cocasses présentées sur un ton bonhomme. Le jeu des comédiens est assez savoureux et l'attention est retenue en dépit d'un rythme quelque peu inégal.

Quelques indécidables se perdent dans un contexte fantaisiste. (e).

Train spécial pour SS (7)

Franco-espagnol. 1976. 92 min. Coul. Drame de guerre réalisé par James Gartner (Alain Payet). Scén.: Guy Gilbert, Jean-Pierre Bouixou, E.B. Manzanov, Jose Luis Navarro. Phot.: Emilio Foriscot. Mus.: Francis Personne. Int.: Monica Swinn, Christine Aurel, Frank Brana, Sandra Mozarowsky, Bob Holger, Claudine Beccarie, Erik Muller.



La guerre des étoiles (3)

Américain. 1977. 121 min. Coul. Scope. Drame de science-fiction écrit et réalisé par George Lucas. Phot.: Gilbert Taylor. Mus.: John Williams. Mont.: Paul Hirsch, Marcia Lucas, Richard Chew. Int.: Mark Hamill, Carrie Fisher, Alec Guinness, Harrison Ford, Peter Cushing, Anthony Daniels, David Prowse.

Dans une galaxie éloignée, un adolescent, Luke, fils orphelin d'un chevalier de l'espace, apprend d'un robot qu'une princesse est gardée prisonnière par un tyran. Sous la tu-

telle d'un vieux guerrier, il part à son secours à bord de l'appareil d'un aventurier mercenaire. Après avoir réussi à sortir la princesse du satellite artificiel où elle était captive, Luke se joint à des rebelles qui veulent renverser le despote.

Brassant allégrement les données d'une science-fiction populaire alimentée par les bandes dessinées, les films à épisodes et les revues à bon marché, George Lucas a conçu un monde fantastique imaginaire où les êtres humains frayent avec des robots et des créatures bizarres.

Realisé avec brio et un grand luxe de moyens, son film s'avère l'oeuvre du genre la plus impressionnante depuis 2001. A Space Odyssey, qu'il n'égale pourtant pas sur le plan de l'envoie métaphysique. Eminemment réussie sur le plan technique, l'oeuvre s'avère plutôt naïve sur celui de la conception des personnages et de leurs motivations. Les interprètes jouent le jeu avec conviction et enthousiasme et l'ensemble se révèle fort divertissant.

Les violences s'inscrivent dans un contexte fantastique. (a).

Pour satisfaire les besoins sexuels des officiers nazis servant au front, on a l'idée de préparer un train spécial transportant des filles triées sur le volet pour leurs convictions patriotiques. Ce contingent féminin spécial est mis sous les ordres d'une chanteuse Greta, la maîtresse d'Otto Kramer, auteur de cette initiative. Les randonnées de ce train particulier ne vont pas sans quelques mésaventures, surtout lorsque les troupes allemandes se mettent à reculer. Greta et quelques-unes de ses compagnes finissent par se rendre aux Américains, mais Kramer n'a pas dit son dernier mot.

Realisé avec une pauvreté de moyens évidente, le film n'utilise le contexte de guerre que comme prétexte à multiplier les passages érotiques. La mise en scène est pauvre au possible, la construction dramatique inexistant et l'interprétation ne vaut guère mieux.

Ce film prend prétexte d'incidents pseudo-historiques pour développer un sujet scabreux illustré de scènes d'un érotisme grossier.

Le dur, le mou et le pigeon (5)

Italo-turc. 1975. 92 min. Coul. Scope. Comédie réalisée par Calvin Jackson Padgett (Giorgio Ferroni). Scén.: Francesco Merli, Roberto Natale, Vittorio Vighi. Phot.: Sandro Mancori. Mus.: Sergio Montori. Mont.: Franco Fraticelli. Int.: Robin MacDavid (Brad Harris), Giancarlo Prete, Gianni Rizzo, Lars Bloch, Giovanni Cianfriglia, Rocco Lerro, Silvano Bernabei.

A Istanbul, un trafiquant d'armes, M. Paul, veut utiliser un vieux rafiot d'apparence inoffensive pour ses opérations. Mais le capitaine s'est engagé avec Antonio, jeune et fringant transporteur de légumes. Les hommes de main de M. Paul entre-

prennent donc de tracasser Antonio pour lui faire céder ses droits. Le jeune homme trouve un allié inattendu en la personne de Placide, un costaud pacifique, disciple d'une secte orientale. A eux deux, ils parviennent à réduire à néant les projets du trafiquant.

Le succès populaire du tandem Bud Spencer-Terence Hill suscite encore des émules. Il faut dire que cette fois c'est l'esprit de l'association et non pas une plate imitation que l'on s'emploie à démarquer. C'est dire que l'on se cantonne dans une action mouvementée où foisonnent les bagarres pimentées d'un humour facile. Il n'y a là rien de particulièrement neuf, mais l'ensemble s'avère plutôt divertissant et Brad Harris, qui se cache on ne sait pourquoi sous un pseudonyme, réussit une composition savoureuse.

Les violences se présentent dans un contexte loufoque. (a).



Pierre Mondy et Jean Lefebvre dans "Impossible... pas français".

CINEMA

ALMA Alma Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Train spécial pour SS" - "Femmes sans hommes".	DOLBEAU Météore Semaine du 16 au 24 décembre inclusivement: "Le filleul du dragon noir" - "La revanche de Miss Karaté".	fin du monde" - "Le dur, le mou et le pigeon".	centre inclusivement: "Luxure" - "Agence de plaisir".
Canadien Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Les montagnes russes" - "Lave-auto".	JONQUIERE Bellevue Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "La	Centre Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Les montagnes russes" - "Le lave-auto".	MISTASSINI Orphéon Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Dimanche de la violence" - "Impossible pas français".
BAGOTVILLE Saguenay Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Fin du monde" - "Le dur, le mou et le pigeon".	CHICOUTIMI Capitol Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "La guerre des étoiles".	Elysée Semaine du 23 au 29 dé-	

BAGOTVILLE

Saguenay
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Fin du monde" - "Le dur, le mou et le pigeon".

CHICOUTIMI

Capitol
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "La guerre des étoiles".

Cartier
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Luxure" - "Agence de plaisir".

Impérial
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Cette cochonne de gardienne" - "Les culbuteuses" - "Perversion sexuelle".

PLACE DU ROYAUME

Cinéma 1
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Fin du monde" - "Le dur, le mou et le pigeon".

Cinéma 2
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Les montagnes russes" - "Le lave-auto".

Cinéma 3
Semaine du 23 au 29 décembre inclusivement: "Les naufrages du 747" - "Enfer mécanique".



Joyeux Noël
et
Bonne et
Heureuse Année

Un gros merci à tous nos employés, nos clients, nos fournisseurs, et nos lecteurs pour les bonnes relations entretenues en 1977.

Que 1978 soit une année de paix, bonheur et succès.

Gaston Vachon
Président-directeur,
général.



La direction et le personnel de
CKRS
radio 59
souhaitent à tous une
Joyeuse période des Fêtes
Que l'an nouveau voit la réalisation de vos désirs les plus chers.

Tête-à-tête avec Angemil Ouellet, peintre

par Yvon Paré

Un peintre avant tout

JONQUIÈRE — Il habite une maison à sa ressemblance... Oui, une maison discrète, un peu en retrait des autres; une maison à l'air, comme aux aguets dans la ville de Jonquière.

Effrontement, toutes les maisons de la rue Sainte-Jeanne-d'Arc se massent aux abords du trottoir mais la demeure d'Angemil Ouellet se dissimule, se cache derrière les autres. Si vous êtes pressé, distrait, elle vous échappera.

C'est un peu beaucoup l'homme, le peintre qu'est Angemil Ouellet. Oui, un homme discret, timide, chateux cependant quand les premières étapes d'une rencontre sont franchies. Aussi, il n'est pas familier avec les mots et ils lui font un peu peur. Il se sent mal à l'aise surtout devant une question, ne sachant par quel bout l'empigner.

Angemil Ouellet... Il y aurait de quoi écrire un roman sur cet homme tellement il a fait de métiers, de travail, d'ouvrage. D'ailleurs, le début de cette rencontre s'est vite transformé en un cours sur les formations géologiques du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Oui, Angemil Ouellet connaît la région comme peu de gens peuvent se vanter de la connaître et son métier de prospecteur en fait un spécialiste, un homme qui a fouillé, fouiné un peu partout.

La peinture? Comment c'est venu chez cet homme qui a été tour à tour bûcheron, mineur, dessinateur commercial, prospecteur, garde-feu et quoi encore... Un touche-à-tout qui a gardé une direction, une passion, un désir: la peinture.

"Je pense que mon but a toujours été de m'assurer un salaire de base pour vivre et de travailler à ma peinture pour le reste. Vraiment, j'ai été chanceux parce que j'ai fait une foule de métiers et je n'ai pas eu de misère. J'ai toujours bien navigué à travers cela."

Le dessin, la peinture, la couleur, Angemil Ouellet l'a pour ainsi dire dans le sang, sous la peau.

"Je ne sais pas... C'était d'instinct chez moi. Je dessinais tout le temps. À l'école, je passais mon temps à dessiner. J'avais cela en moi." De ses études, il ne parle guère. Il n'aimait pas l'école.

"Je n'ai jamais aimé étudier ou faire ce que les autres faisaient. Je me rebellais tout de suite. Je voulais faire autre chose, voir du nouveau."

Inutile de dire que ses études furent un peu écourtées... Il gagne la forêt très tôt! Il avait à peine une douzaine d'années qu'il doit se mesurer aux sapins, aux épinettes. Il gagne tout juste de quoi payer sa nourriture et en fin de semaine, il



Biographie

Angemil Ouellet est natif de la région et n'a guère quitté sa région. Il peint depuis sa plus tendre enfance et cette passion ne l'a pas quitté malgré une foule de métiers qu'il exerce au hasard des circonstances. Il sera à la fois bûcheron, mineur, dessinateur commercial, prospecteur et surtout peintre.

Il a tenu plusieurs expositions dans la région à partir de l'année 63. Il a exposé également au Château Frontenac à Québec, à la Chasse-Galerie de Toronto et à la galerie Charles-Huot de Québec.

Peintre autodidacte, c'est le Nord du Québec qui l'inspire surtout.

taille des bouts d'écorce de bouleau, y trace des dessins. Sa passion, son goût du dessin le suit au fond des forêts et il se fait un peu d'argent de poche ainsi.

Son dessin, son ou ses sujets à l'époque?

"Je copiais la nature, je la regardais et cela me faisait du bien. Je me sentais bien en dessinant et un jour, en passant à Chicoutimi, en passant devant "L'Art canadien", j'ai vu une toile de René Richard..."

Ce fut un coup de foudre! Je suis resté piqué là au moins deux heures à regarder cette toile. J'ai compris ce que pouvait être une toile, qu'on pouvait embarquer dans une toile, qu'un peintre pouvait vraiment se glisser dans sa toile, sauter dedans."

Voilà le coup de pouce dont il avait besoin...

Les périodes:

Au hasard de ses métiers, de ses rencontres, de son travail, Angemil Ouellet continue à peindre. C'est un besoin! Il se souvient de sa "période mystique" comme il dit... Oui, si au début il peint des paysages, prend la nature comme sujet, à un moment donné il s'attarde sur des scènes où les démons apparaissent, se disputent, se battent. Il y a le Christ aussi, les saints.

"Je ne sais pas vraiment ce qui se passait à ce moment-là. J'avais cela en moi. Je peignais... J'embarquais dans une toile et je pouvais peindre trois ou quatre jours sans arrêt, sans dormir, sans manger. Ma mère m'a déjà trouvé évanoui par terre..."

Et même si Angemil Ouellet ne le dit pas, cette période n'est sans doute pas étrangère à l'étude des maîtres qu'il a faite. Oui, il a copié, repris les tableaux des grands maîtres... Rubens, Michel-Ange et bien d'autres. Ce fut là son école, ses Beaux-Arts en quelque sorte.

"J'ai cordé des croûtes tout un été pour m'acheter un livre où on parlait de la peinture et où surtout on pouvait voir les toiles de ces peintres. J'ai copié les tableaux, les peintures d'un couvert à l'autre presque..."

Période mystique, période noire, retour à la nature aussi... Ce retour correspond à peu près avec son choix de tout quitter, de tout lâcher encore une fois.

"Un jour, j'ai passé en avion au-dessus du magasin où je travaillais depuis une dizaine d'années. J'ai vu cette boîte, cette petite boîte et j'ai compris. Ce n'était pas ma vie cela, cette boîte... Le lendemain, je donnais ma démission..."

Et au hasard des circonstances, une histoire de famille, il aborde le monde des mines, le monde des roches... Il se passionne pour le sujet, se lance, étudie, apprend tout en lisant, en regardant, en scrutant. La nature, la solitude, l'espace, les arbres... Il serait prospecteur.

"Le monde du Nord est extraordinaire. Les paysages sont fantastiques. Je marche, j'explore et je suis en contact avec la nature. Nous avons une forêt vraiment unique, mystérieuse. Tu ne marches pas longtemps avant de trouver une talle d'épinettes qui t'attire... C'est l'inconnu, le mystère. C'est un monde changeant, toujours différent aussi..."

La nature avant tout

La nature... C'est devenu le maître, le livre, l'inspiration de Ouellet.

"On trouve dans la forêt une permanence, une durée que je ne retrouve pas chez l'homme. C'est sans doute pourquoi je ne peins pas l'homme. Dans la forêt il y a une stabilité, une permanence que je ne trouve pas dans l'homme. Je ne sens pas l'homme présentement... Cela viendra peut-être plus tard..."

Et si Angemil Ouellet touche la nature sauvage dans sa peinture, il y a aussi les habitations, les maisons, les abris de l'homme, la civilisation.

Comment expliquer cela? "Je ne sais pas vraiment... C'est comme ça! Sans doute qu'il y a un rapport entre ce que je suis et ce que je fais. J'ai besoin de vivre dans la solitude, de la forêt et j'ai aussi besoin de la ville. Il me faut les deux..."

Voilà qui explique sans doute les deux thèmes de son oeuvre.

Un travail de solitaire

Angemil Ouellet travaille seul, dans la solitude...

"Pour faire des choses commerciales, je pourrais travailler en public. Je l'ai déjà fait! Je faisais des portraits en public et c'est payant mais c'est trop facile. Pour peindre vraiment il faut que je sois seul..."

Il a aménagé sa solitude dans son sous-sol et c'est là qu'il passe des heures jour après jour.

Comment cela vient une toile chez Angemil Ouellet?

"Ah, je fais des dessins... Je griffonne continuellement tout en parlant, tout en discutant. Je dessine sur tout ce qui me tombe sous la main. Je regarde après et cela me dit quelque chose, m'inspire. Si un dessin m'intrigue, je le place à mes côtés et je pars... Un dessin peut me donner jusqu'à vingt toiles quand je suis dans une bonne vague..."

Et malgré son métier de coureur des bois, de prospecteur, Angemil Ouellet n'est pas le genre à se promener avec crayons et papier pour faire des croquis d'un peu tout ce qui l'entoure...

"Non, je pars de moi mais, il y a des paysages qui existent, que je retrouve d'instinct. Ils ne sont pas tout à fait authentiques mais ils doivent exister quelque part..."

Un paysage imaginaire, un paysage qu'Angemil Ouellet puise au fond de lui, à l'intérieur de son être.

"Parce que, ce qui est important, c'est d'embarquer dans la toile. Pour l'instant, je sors d'une exposition. J'ai besoin de me changer les idées, d'oublier un peu tout cela. Je vais prendre le bois, aller faire un tour. Mais même si cela ne marche pas, je continue à travailler, à peindre. Je regarde, je travaille. C'est important pour me perfectionner, pour garder et approfondir le métier. Je gratte, je recommence, je continue. À un moment donné ça y est! J'embarque! Je saute pour ainsi dire dans le paysage qui est devant moi, sur la toile. C'est comme si je sentais le vent sur moi, comme si j'étais dans le tableau et que j'y vivais. C'est ça qui est important! Oui, il faut embarquer dans la toile, sentir que tu est là, que tu es vraiment dedans..."

Voilà la manière d'Angemil Ouellet... Pour lui, pas question de penser, de méditer, de structurer sa toile avant de poser le geste, de peindre. Pas question! Angemil Ouellet va à la découverte, part en chasse... Peindre pour lui, c'est un peu le travail de recherches, du prospecteur. Il sait où il se dirige mais, il ne sait pas sur quoi il marche, ce qu'il va découvrir, ce qui surgira de la toile, de la couleur... "Une toile, c'est spontanée! Plus c'est spontanée, plus c'est réussi pour moi. Il faut que ce soit fait le plus vite possible..."

Spontanéité, instantanéité, voilà la méthode d'Angemil Ouellet. Tout est là pour le peintre-prospecteur.

Mais cette toile sans homme, sans humain maintenant... Pourquoi est-il absent maintenant quand on sait qu'il a déjà fait du portrait...

"Il faut saisir le personnage, le sentir. J'ai de la difficulté à le sentir maintenant. Si l'homme était aussi stable qu'un arbre, j'y arriverais mais, ce n'est pas le cas pour l'instant..."

L'art pour lui? "Peindre, c'est un peu un acte religieux. On ne discute pas de religion! C'est la même chose. C'est un acte de solitude avant tout. J'avais un chat et quand je travaillais, il venait me voir, me regardait et cela me dérangeait. Je l'ai donné parce qu'il me regardait... C'est dommage parce que c'était un beau chat..."

Il peint en solitaire, il est aussi un solitaire...

Un solitaire

Les contacts avec les artistes, les peintres de la région se font rares. De même, il visite peu d'expositions. Pour le faire sortir, il faut des valeurs sûres...

"J'ai peu de contacts. Nous ne sommes pas préoccupés par les mêmes choses. C'est comme ça..."

Il parle encore des peintres qu'il admire, qu'il étudie dans les livres...

"J'aime les peintres qui ont été bâtis par la vie. Van Gogh est l'un de ceux-là!"

Et à sa manière, Angemil Ouellet se met à philosopher... "Je crois qu'en peinture le nouveau ou le renouveau va venir du Nord. C'est là! Oui, là que doit naître une nouvelle façon de peindre, de voir, de regarder..."

Parallèlement à la société contemporaine, qui trouve de plus en plus d'énergie, de métaux dans ce vaste territoire, Angemil Ouellet croit pouvoir y trouver la nouvelle façon d'approcher la toile, de montrer la réalité.

Chose certaine, il n'a pas fini de nous livrer des paysages sauvages, de rôder autour des habitations... Angemil Ouellet n'est pas encore apprivoisé et tant que le Québec aura des forêts d'épinettes et de sapins, il n'y a rien à craindre...

Angemil Ouellet est fasciné par ce qui est solide, durable, ce qui dépasse les frontières du temps. Voilà sans doute pourquoi il aime ce métier de prospecteur... Il cueille en quelque sorte, des fruits qui ont pris des milliers d'années à mûrir.

Angemil Ouellet va de paysage en paysage, explore, cherche autant dans son métier de prospecteur que d'artiste... C'est là sa vie, son oeil, son pas.

